

La recherche scientifique contrainte au plan B

« Les résultats sont excellents si on rapporte ça à la taille du pays et à l'investissement réalisé. »

Véronique HALLOIN

30 000 €

à obtenir via crowdfunding pour financer une recherche de l'UCL.

Financer la recherche scientifique par le crowdfunding, c'est une nouvelle réalité à laquelle les scientifiques belges doivent se soumettre.

● Emmanuel HUET

À votre bon cœur... La recherche scientifique a besoin de vous. Notamment pour financer une recherche de l'UCL sur la disparition des anguilles dans nos rivières.

Face aux difficultés rencontrées pour obtenir des financements, le professeur Jean-François Rees a lancé un crowdfunding via la plateforme Futsoci.com. Objectif : récolter 30 000 €. Le professeur souhaiterait que le crowdfunding puisse financer 400 analyses à effectuer sur les otolithes présents dans les oreilles des anguilles. Car, par le biais traditionnel, il estimait avoir peu de chances d'aboutir. « La situation est très mauvaise en Fédération Wallonie-Bruxelles. Du côté du FNRS, la sélection est de

plus en plus rude sur les projets de recherche fondamentale. Et si on a la chance d'être sélectionné, il faut attendre un an et demi et relancer le projet. Il est donc important de trouver des moyens plus rapides. » Le chercheur doit ainsi être imaginaire. Autant dans ses recherches scientifiques que dans sa quête de financement. « J'ai essayé de ne pas essayer par le FNRS. » Par conséquent, cela implique aussi de se mobiliser pour faire vivre le crowdfunding « et d'être présent sur les réseaux sociaux ».

Pour lui, sauver les anguilles de nos rivières, c'est un enjeu capital qui pourrait trouver une attention particulière auprès des citoyens. « Il faut aller vers les gens et les impliquer. Une des plus belles satisfactions, c'est de présenter les choses aux gens. Ça fait partie de notre démarche scientifique. La recherche prend son sens quand je l'explique aux citoyens. »

« L'argent concentré dans des gros groupes »

Jean-François Rees a ainsi pris le contre-pied au manque de moyens. « Car la stratégie de la recherche fondamentale, c'est de financer les grosses équipes. Avant, on donnait un peu à beaucoup de gens. Maintenant, on concentre l'ar-

gent dans des gros groupes qui ont une performance internationale. »

Et concrètement, les conséquences se font ressentir. « J'ai des collègues prêts à fermer leur labo. On ne saura bientôt plus accueillir tous les étudiants pour leur mémoire. »

Si les financements se font de plus en plus rares, la recherche coûte aussi de plus en plus. « Avant, un labo pouvait fonctionner avec 6 000 € par an. Maintenant, il en faut 100 000 €. Les moyens d'analyse sont de plus en plus sophistiqués, les techniques plus pointues. Pour faire une publication, il faut aller très loin dans les outils et les technologies modernes. Et si on ne publie pas, on ne sait plus avoir de financement. »

C'est un peu l'histoire de l'anguille qui se mord la queue... ■

« J'ai des collègues prêts à fermer leur labo. On ne saura bientôt plus accueillir tous les étudiants pour leur mémoire. »

Des anguilles polluées à l'aluminium

« Je me souviens, j'allais avec mon grand-père pêcher des anguilles en Meuse », se souvient un Amaytois de 46 ans. Mais aujourd'hui, ce ne serait plus possible. Pour deux raisons : 99 % de la population d'anguilles présentes dans les années 70-80 ont disparu. Et quand bien même, elles sont

actuellement impropres à la consommation. Les analyses révèlent une forte concentration en aluminium. Selon le chercheur de l'UCL, il serait issu des pluies acides qui lessivent les roches et atteignent les anguilles jusque dans leurs branchies. L'équipe de chercheurs a d'abord dû identifier les raisons de la

disparition de l'espèce, ensuite les origines. La phase suivante se concentrera sur le traitement. Le crowdfunding permettrait de financer 400 analyses au laser des otolithes présents dans les oreilles des anguilles.

► Le lien vers le crowdfunding www.futsoci.com/project/eel

RECHERCHE FONDAMENTALE

«Des moyens insuffisants mais de bons résultats»

La recherche fondamentale aspire à un refinancement de l'ordre de 50 %. Même avec les moyens actuels, la recherche belge reste performante.

Le rôle du FNRS est de servir de plateforme permettant de subsidier la recherche fondamentale en Wallonie. Le Fonds national de la recherche scientifique est l'employeur, en quelque sorte, de 2 300 chercheurs. Le FNRS est aussi chargé de la collecte de fonds du Télévie, de la sélection des projets de recherche et du suivi des dossiers. Véronique Halloin, la secrétaire générale, dresse le bilan... ■ E. H.



Déséquilibre ?

«On plaide pour une recherche fondamentale forte en amont pour continuer à nourrir des applications. Belspo a estimé qu'on est financé dans un rapport de 1 sur 4 par rapport à la recherche

appliquée. On n'est pas concurrent, nous travaillons beaucoup plus en amont. Les retombées de la recherche fondamentale permettront la création de spin-offs, des dépôts de brevets...»



Budget

«En Belgique, on est dans la moyenne européenne par rapport au pourcentage du PIB consacré à la recherche scientifique. Nous n'avons pas eu de grosse coupe dans notre budget. La bonne nouvelle, c'est que nous avons appris, au début juillet, que les PAI (Pôle d'Attraction Interuniversitaires, destinés à soutenir la création et le développement de réseaux interuniversitaires de pointe en recherche fondamentale) allaient être

recupérés par la Communauté française. Ce fonds qui venait du fédéral va être affecté à la recherche fondamentale. C'était une décision très attendue par la communauté des chercheurs. Nous avons besoin de 50 % de budget en plus. Le constat, c'est que nous avons des moyens insuffisants alors que les résultats sont bons. On prépare des dossiers pour essayer de voir de quelle manière on peut rencontrer nos besoins. Dans le projet Phare II, on avait déterminé 20 priorités, le memorandum n'en a gardé que 8.»



Résultats

«Nos chercheurs sont souvent bien classés au niveau international. Des projets se créent avec des universités d'autres pays. On évite ainsi de faire de la fragmentation et d'aller plus loin dans la recherche. Les résultats sont excellents si on rapporte ça à la taille du pays et à l'investissement réalisé. Cela se mesure en publications ou au nombre de citations. 60 % des publications de nos chercheurs sont associées à au moins un chercheur d'un autre pays. Cela nous donne de la force et une visibilité plus grande.» E. H.

RECHERCHE APPLIQUÉE

«On ne sait plus travailler à long terme»

La recherche appliquée est peut-être mieux soutenue. Mais cela reste insuffisant pour une vision à long terme.

Comment se porte la recherche appliquée ? C'est elle qui est au plus proche des entreprises et qui permet de donner du concret aux recherches fondamentales. En Wallonie, c'est une des priorités du plan Marshall. Rudi Cloots, vice-recteur à la Recherche à l'ULg, analyse le secteur. ■ E. H.

Plan Marshall

«Le plan Marshall a permis de créer un réseau entre les universités et les entreprises. On a ainsi pu avoir une vision plus claire du tissu industriel wallon. Ça a créé un dynamisme

nouveau dans la recherche fondamentale orientée. Car, pour être soutenu, il faut s'inscrire dans un des axes de développement de la Wallonie.»



Budget

«Le budget reste toujours insuffisant par rapport aux besoins. Ce qui va se passer dans les années à venir, on ne le sait pas. Mais on a pris le pli de prendre un contact régulier avec le ministre. On négocie les modes de financement : comment on répartit l'enveloppe, comment on procède à la mise en œuvre pour les projets... Mais ce qu'on

met dans l'enveloppe, ce ne sont pas nos prérogatives. Mais, même si le budget de la recherche en Région wallonne a été épargné par les coupes budgétaires, on sait que les universités sont soumises à des contraintes budgétaires. Et on en voit l'effet sur l'encadrement de la recherche.»

Carrière

«On est en sous-financement évident. Quand on voit la carrière d'un chercheur, c'est un métier où il n'y a quasiment plus de possibilité de décrocher un poste permanent dans les universités.

L'élastique se tend de plus en plus et on risque de ne plus être compétitif. On ne sait plus travailler sur un projet à long terme. On risque d'aller en permanence d'un projet à l'autre.»



International

«On ne constate pas de diminution de nos participations dans les réseaux partenaires.»

Effets

«Le principe du plan Marshall, c'est qu'il y a une participation de l'entreprise. Il y a actuellement deux types d'entreprises : celles qui prennent le virage et les autres. Il y a de nombreuses spin-off et start-up pour lesquelles on voit des possibilités de financement. Actuellement, on ne mesure pas assez l'impact de la recherche sur ce que ça peut amener au développement économique : ça prend du temps...»